

[Text]

cent provision. The other is letting them into certificate borrowing, or whatever it is called, from one to five years—longer than the one year.

The Chairman: You mean certificates of deposit.

Mr. Kennett: Term deposits, unencashable for the first year.

Senator McIlraith: That puts them into that field. Those two advantages are coupled with the opening up of the banking field to foreign banks, where in some jurisdictions the banks have dealt extensively in the mortgage business. It seems to me that the combination of those three provisions in the bill now before us properly cause concern to the traditional occupiers of the mortgage field, the trust companies—the three coming together. There is no protection or safeguard to meet that fear of the trust companies.

Mr. Kennett: I guess it is our best judgment, Mr. Chairman, that the banks will not significantly alter the distribution of their assets so that mortgage lending will become very much more significant than it is now.

Senator Walker: Then why would you remove the 10 per cent?

Mr. Kennett: The 10 per cent limit has been constricting on a few small banks. A small bank getting started in the banking business will reach out for business wherever it can find it, and is confined in the size of the business it can take on. A small bank cannot make a \$100 million loan. The Royal Bank can make a \$500 million loan. A small bank, in trying to get a base, is looking for business wherever it can find it.

Senator Walker: Is not the principle a good one, to restrain to 10 per cent bankers' investments and mortgages of this kind?

The Chairman: Or 15 per cent?

Senator Molson: Or 5 per cent.

The Chairman: We recommend 15 per cent.

Senator Walker: But there is none here, is there?

Senator Cook: The increase from 10 per cent to 15 per cent would allow how much more money to go in, approximately?

Mr. Kennett: Five billion dollars.

Senator Cook: The evidence we heard—and it makes a great impression on those of us who had been practising solicitors for years—from the trust companies is that they would be agreeable to the 15 per cent. That is the first point. The second is that with regard to the services which they render to many hundreds of thousands of Canadians in a fiduciary capacity, as executors and trustees, they are finding it more and more difficult to carry itself. In other words, any trust company that became a bank, and has a fiduciary business, would find no takers because it is not a profitable business. Their point is that if they are restricted, or the competition in the mortgage field is so general that the banks secure most of it, the net

[Traduction]

établissant une limite de 10%. L'autre consiste à permettre leur entrée dans le secteur des certificats d'emprunt, ou quel qu'en soit le nom, d'un à cinq ans—c'est-à-dire plus long qu'un an.

Le président: Vous voulez parler des certificats de dépôt.

M. Kennett: Des dépôts à terme, non encaissable pour la première année.

Le sénateur McIlraith: Cela leur permet de faire des opérations financières dans ce domaine. Ces deux avantages vont de pair avec l'ouverture du domaine bancaire aux banques étrangères, où dans certains secteurs les banques ont eu une expérience poussée du commerce hypothécaire. Il me semble que le fait que ces trois dispositions soient réunies dans le bill inquiète à juste titre les occupants traditionnels du domaine hypothécaire, c'est-à-dire les compagnies fiduciaires. Il n'y a aucune protection ni garantie pour rassurer les compagnies fiduciaires.

M. Kennett: Nous croyons, monsieur le président, que les banques ne modifieront pas sensiblement la distribution de leurs avoirs de sorte que le prêt hypothécaire puisse devenir beaucoup plus important qu'à l'heure actuelle.

Le sénateur Walker: Alors pourquoi retiriez-vous la limite de 10%?

M. Kennett: La limite de 10% a eu un effet restrictif pour quelques petites banques. Une petite banque qui entre en affaire dans le commerce bancaire fera tout pour attirer les affaires et elle est limitée dans la taille des opérations dans lesquelles elle peut s'engager. Une petite banque ne peut faire un prêt de \$100 millions. La Banque Royale peut faire un prêt de \$500 millions. Une petite banque, en essayant de s'établir cherche le commerce partout où elle peut le trouver.

Le sénateur Walker: Mais le principe visant à restreindre à 10 p. 100 les investissements des banques et les hypothèques de ce genre n'est-il pas valable?

Le président: Ou à 15 p. 100?

Le sénateur Molson: Ou à 5 p. 100.

Le président: Nous avons recommandé une limite de 15 p. 100.

Le sénateur Walker: Mais il n'y a pas de limite ici, n'est-ce pas?

Le sénateur Cook: Cette augmentation de 10 p. 100 à 15 p. 100 permettrait de retirer combien, approximativement?

M. Kennett: Cinq milliards de dollars.

Le sénateur Cook: Selon les témoignages que nous avons entendus de la part des sociétés de fiducie—et cela est très impressionnant pour ceux d'entre nous qui ont été avocats pendant des années—celles-ci sont d'accord avec la limite de 15 p. 100. C'est la première chose. Deuxièmement, en ce qui regarde le service que ces sociétés rendent à des centaines de Canadiens dans le domaine de la fiducie, en tant qu'exécuteurs et fiduciaires, disons que ces sociétés trouvent de plus en plus difficile de fournir ces services. En d'autres termes, toute société de fiducie qui devient une banque et qui a un service de fiducie n'aura pas de clients parce que ce n'est pas là un service rentable. Les sociétés de fiducie soutiennent que si elles sont